

M.E.S., Numéro 115 Vol. 2, octobre-novembre 2020

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

HISTOIRE DU MOUVEMENT DE RESISTANCE MAÏMAÏ EN RDC

Origine et évolution

par

Xavier MIKEDO HATARI

Chef de Travaux,

Institut Supérieur Pédagogique d'Uvira

Introduction

Les Congolais ont été confrontés dans les circonstances dramatiques, sans préparation aucune, au problème du rétablissement et de la consolidation de la paix et de l'unité nationale gravement menacée par une suite de guerres hégémoniques dans le but d'asseoir une démocratie importée et de façade à l'occident. Ces guerres ont engendré des massacres de populations civiles et, par conséquent, l'esprit de résistance et d'opposition héroïques dicté par le patriotisme et le nationalisme prônés par quelques leaders congolais à l'Est de la République Démocratique du Congo, et engageant tous ceux qui s'opposent à la spoliation de leur espace par des prédateurs de tout bord. Il s'agit d'un mouvement de défense contre tous ceux qui s'attaquent à cet espace national dans le dessein inavoué d'expropriation. Ces combattants résistants sont des maï maï et leur doctrine est le *maïmaïsme* et que des occidentaux indexent et présentent comme étant une force négative.

Pour mieux cerner la vraie essence de maïmaïsme, il est pour nous important de proposer le fondement de ce mouvement social lié à la communauté politique, c'est-à-dire son identification, mieux l'historique du mouvement *Maïmaï*. Aussi, de par son itinéraire, nous avons préféré reconstituer le passé de ce mouvement en trois étapes : la période coloniale, la période néocoloniale et la période qui va de la démocratisation de la RDC à la guerre d'occupation.

I. LA RESISTANCE POPULAIRE SOUS LA COLONISATION

Dans sa lutte contre différentes formes de discrimination, les Africains avaient depuis longtemps adopté et développé de multiples stratégies de résistance. Au départ, la désertion ou l'incendie des villages, la sorcellerie ainsi que l'usage des fétiches étaient des moyens pour les Africains de résister contre les démons, les envahisseurs conquérants, l'esclavagisme et autres genres d'oppression internes ou externes. On reconnaît aussi des moyens limités mais efficaces : ce sont, entre autres, des phénomènes des hommes-léopards, des hommes-crocodiles...Ce fut surtout à l'avènement de la colonisation que beaucoup de ces pratiques s'étaient révélées par des Africains contre la pénétration européenne.

En effet, les conquêtes de l'Afrique par les Européens ont créé un mécontentement généralisé des Chefs indigènes. En Afrique du Sud, la résistance zoulous, de Tshaka a perduré contre les Anglais. Il en a été de même avec Abd Et Kadder qui avait démystifié les forces armées françaises, en Algérie.

En République Démocratique du Congo, écrit Léon de Saint Moulin, la création de l'Etat Indépendant du Congo (EIC) par le Roi Léopold II est le

résultat d'une longue lutte qui a abouti à la fixation des frontières orientales, en 1910.¹³⁶ C'était pour s'opposer à l'occupation européenne que la guerre populaire de type *maïmaï* avait éclaté en 1905, en réaction contre les Allemands au Sud du Tanganyika. Kanjikitile Ngwale¹³⁷ était parvenu, pour le besoin de la cause, à unifier les peuples voisins qui n'avaient encore jamais voulu s'entendre pour une affaire importante. Une eau consacrée, la « maji » était le symbole unificateur de ces peuples divers en vue de « *s'opposer à la destruction de la vie communautaire en rejetant la domination des Allemands* ». ¹³⁸

Le leader du mouvement Kanjikitile Ngwale se proclama prophète et envoyé de Dieu. Il s'appuya sur le culte des ancêtres pour imposer l'unité des clans et des tribus chez les peuples Hehe et Ngoni, afin de chasser l'envahisseur. Il organisa pour la circonstance, un rituel qui se passait au pied d'un outil dénommé « maison de dieu » où était préparée une eau purificatrice, selon les directives qu'ils recevaient des ancêtres. Les combattants en buvaient une partie et se faisaient asperger d'une autre sur le corps. Cette eau bénite servait à restituer la force des ancêtres qui protègent, selon les consommateurs, contre les balles de l'ennemi.¹³⁹ C'est, en quelque sorte comme chez les Chrétiens qui croient au baptême aquatique pour la rémission des péchés et l'immortalité de l'âme.¹⁴⁰

En 1904 déjà, comme l'atteste Thomas Turner, dans la région de Bena Dibebe, un Wetshi (Docteur) dénommé Epikilipikili avait mis au point un produit (Dawa) immunisant, le *Tongatonga*, qui se répandit rapidement dans les régions des Kuba et Lele, au Nord-Ouest, mais sans gagner, semble-t-il, le pays de Tetela vers l'est.¹⁴¹ *Tongatonga* parut, selon l'auteur précité, comme un phénomène de résistance primaire.

Le *Lowambo*, très semblable à *Tongatonga*, apparut à Dekese dans la zone adjacente au Nord-Ouest du territoire de Kole, vers 1917. C'était un « charme » supposé protéger du mauvais sort et donc capable de pouvoir désamorcer les fusils et plonger dans l'obscurité tout Européen qui pénétrait le au-delà de l'endroit où le sortilège avait été placé. Le produit fut utilisé de village en village et se répandit rapidement chez les Ndengese, les Yela, les Mbole, les Nkutshu de Bena Dibebe, ainsi que chez les Tetela de la forêt.

L'Administration coloniale fut contrainte de faire appel à la Force publique en recourant aux Sambala de Kole et de Lodja comme guide des troupes auxiliaires pour asseoir son pouvoir. Toutefois, ces peuples ont encore leur vie rythmée par des croyances ancestrales, des sociétés secrètes, comme *Linkunia*, et continuent à nourrir la haine de l'homme blanc.¹⁴²

Etsumba est un fétiche de chasse efficace pour gros gibiers. Il rend les chasseurs invisibles aux yeux des animaux et les protègent contre la foudre et la sorcellerie. Pour l'initiation, les candidats appuyaient la tête contre un arbre *Ipweemy* (appelé aussi *omampuku*)¹⁴³ auquel on avait arraché des bandes d'écorce dont une partie était conservée dans une case située dans un enclos au centre de village. Une potion était administrée par une femme, la *Nyanga Sungu*, à travers des incisions dans les bras, la poitrine et le bout de la langue. Il fallait payer pour être initié.

A l'Est de la RDC et surtout au Sud-Kivu, les royautes ont beaucoup résisté à la pénétration belge. Les *Mwami*(rois) des Bashi et des Bafuliru avaient opposé une résistance farouche aux agents de l'EIC. Après une forte résistance, les leaders des mouvements, surtout les « rois » (Chefs coutumiers) rebelles étaient

¹³⁶Léon de St Moulin, *Panorama de l'Histoire contemporaine*, Kinshasa, 5^{ème} édition de la CEEC, 1968, p.39.

¹³⁷ WARE SQUIL et Alii, *Siècle rebelle*, Dictionnaire de la Constitution, Paris, Larousse, 1999, p.364.

¹³⁸MAPUNDA et MPANGARA, *TheMayi-Mayi war in Ungona East Africa publishing house, Dar-es-Salam, 1968, p.14.*

¹³⁹ Idem

¹⁴⁰ SECOND, L., *Sainte Bible*, Paris, éd. Revue, ABU, 2000, p.1021.

¹⁴¹ TURNER, T., *Ethnogenèse et Nationalisme en Afrique Centrale. Aux racines de Patrice Emery Lumumba*, Paris, éd. L'Harmattan, 2000, p.208.

¹⁴² Idem

¹⁴³ Idem, p.213

capturés, tués ou relégués. C'est dans ce contexte que le Mwami de Bafuliiru Nyamugira fut relégué et enterré loin de son entité.

Tout en tolérant la présence de l'homme Blanc, l'Africain trouva de nouvelles formes d'opposition à sa présence que nous étudierons plus loin. Après les années 1940, le mouvement de résistance, écrit Davidson, garda son importance s'alliant parfois au nationalisme de masse ou s'en écartant.¹⁴⁴

1.1. Formes de résistance sous la colonisation

Les formes de résistance à la domination coloniale ont évolué de la révolte armée à la résistance civile massive, y compris les mouvements religieux. En ce temps de notre investigation, il s'agit de la résistance à la domination coloniale qui cherche à exercer, avec l'aval de la communauté internationale, un contrôle militaire durable sur des territoires du Congo. Dans l'évolution des structures politiques fondées sur l'objectif idéologique d'un Congo « autogéré », Young distingue cinq étapes « partiellement enchevêtrées » : les premiers mouvements de résistance, les sectes messianiques et syncrétiques, les émeutes et la violence urbaine, les regroupements modernes "pré-politiques" et les partis politiques.¹⁴⁵

Tout en gardant cette subdivision, certaines précisions méritent d'être soulevées avant d'entrer dans le vif du sujet. Le terme « étape » n'est pas adapté à la situation des résistances, car il renvoie à un processus qui a un début et une fin, avec des escaliers préétablis qu'on ne peut escamoter. Or, dans la résistance, il n'y a que la lutte permanente contre tout impérialiste qui vise l'occupation des terres ancestrales. Il est vrai que les formes de résistance peuvent varier selon le temps et le milieu tout en gardant le même sens, le patriotisme. C'est pour cette raison que nous parlerons de formes de résistance au lieu des étapes de résistance comme le souhaite Young.

1.1.1. Les résistances primaires

Les premiers mouvements de résistance sont caractérisés par une opposition armée à l'occupation coloniale, habituellement menée par des rois. Très répandus, ils se produisaient le plus souvent là où les agents de l'EIC se heurtaient à des Etats traditionnels bien structurés, dans les régions éloignées des premières bases établies par le colonisateur. Ces souverains disposaient d'effectifs militaires suffisants pour opposer souvent, des résistances prolongées, contrairement à la plupart des groupes segmentaires et inorganisés de la cuvette centrale. A titre illustratif, citons avec Crawford Young, les Zande, les Yaka, les Shi et les Fuliiru ainsi que les Luba de Kasongo Nyembo.

Un deuxième type de résistance primaire était constitué par la révolte des Paysans due aux exactions de l'Etat. Les travaux forcés imposés par le pouvoir colonial belge étaient mal digérés par les autochtones. La collecte forcée du caoutchouc rouge et de l'ivoire imposait chaque fois plus de quotas. Ce qui poussait certains villages à la révolte, qui était constamment réprimée durement par la Force Publique. C'est le cas, notamment, des soulèvements des Boa (Babua) en 1903 et en 1910, et ceux des Mbuja (Budja), en 1903-5.¹⁴⁶ Chaque soulèvement important, rapporte Turner, était précédé et rendu possible par l'absorption d'un produit immunisant.

Il a fallu aux colonisateurs, du temps, de la patience et un engagement musclé pour arriver aux résultats tangibles. Mais l'indigène qui cède à la puissance du Blanc qu'il ne peut empêcher, mais garde souvent tenace l'espoir secret d'une libération future.¹⁴⁷

Rappelons qu'à cause de cette résistance primaire, l'Etat colonial semblait n'avoir jamais totalement contrôlé certaines régions, en l'occurrence, Dekese où il n'a pas été en mesure de maintenir l'ordre et

d'appliquer des mesures impopulaires comme la levée d'impôts jusque dans les années 1920.

1.1.2. Les sectes messianiques et syncrétiques

« Pour avoir tenté de s'immiscer dans nos affaires, les Blancs ont vu Dieu éteindre leur lumière. Rien ne nous arrivera, nous sommes de côté de Dieu », Mouvement Vanda (Demaester et Kafua, 1970, p. 19).

De 1908 à 1960, les révoltes ont pris diverses formes, « *mais les documents officiels parlent plus des mouvements messianiques que de mouvements paysans* »¹⁴⁸. Cependant, on a d'un côté, les mouvements messianiques syncrétiques dont certaines ont dégénéré en des révoltes armées et de l'autre côté, des insurrections locales ou généralisées dues aux mauvais traitements humains, corvées et impositions par les colonisateurs. Les combattants s'en remettaient à l'idéal de la protection des ancêtres. On peut citer la révolte de Basongo-Meno, des Bashilele et des Kuba (1904, 1920) et celle des Bapende (1931).

Alors que tend à disparaître l'économie de cueillette et que l'industrialisation s'accélère, créant un prolétariat urbain et agricole, on assiste à des grèves ouvrières. Les rôles dissimulés joués par les syncrétiques dans les révoltes armées ont été minimisés par les rapports officiels.¹⁴⁹

Les premiers mouvements de résistance échouaient parce qu'ils étaient très localisés et sans coordination. Chaque mouvement évoluait à sa manière. Ce sont les mouvements messianiques qui furent les premiers à mettre en place une résistance. Le déséquilibre introduit dans les communautés traditionnelles par le contact avec la puissance coloniale trouvait, provisoirement, son remède, soit dans le rêve d'une cité céleste, soit dans une adaptation des symboles chrétiens destinés à remplacer, dans leurs fonctions, les rites supprimés par l'Administration coloniale ou pour faire face à la vague de sorcellerie que l'on constatait à cette époque des communautés en cours de dislocation. Ces mouvements apparurent presque simultanément aux deux extrémités du pays : en 1921, le *Kimanguisme* dans le Kongo Central et, en 1925, le mouvement *Mwana Lesa* au Katanga.¹⁵⁰

Le Kimanguisme est initié par le prophète Simon Kimbangu, ancien catéchiste protestant, né à Nkamba vers les années 1887. Il affirme, à partir de 1921, avoir reçu de Dieu la mission de sauver son peuple. Très tôt, la nouvelle se répandit et la population de sa contrée afflua auprès de lui. Il commence à exhorter, guérir les malades et on lui prête même la faculté de ressusciter les morts. Il prône la désobéissance civile, : ne pas payer l'impôt, ne pas participer au travail de champs des colonisateurs ni à tous leurs chantiers en cours. Il finit par créer une église noire indépendante qui constitue, aux yeux de la colonisation, une faute grave et suprême.¹⁵¹

L'Administration coloniale réagit tout de suite en l'arrêtant. En septembre 1921, il est jugé et condamné à perpétuité à la prison de Likasi, à Buluwo. Il fut transféré à Elisabethville où il mourut en 1951. Même en son absence, le message kimanguiste se propagea et subsista à travers le pays, le Prophète ayant, pour son voyage carcéral, transité à l'Equateur, en Province Orientale, au Kivu et au Katanga. En janvier 1924, des milliers d'indigènes manifestèrent à Thysville (Mbanza-Ngungu) contre l'emprisonnement de plusieurs disciples de Kimbangu. En 1935, des missionnaires de l'armée du Salut furent accueillies au Congo comme de réincarnations blanches des Kimbanguistes. Simon Mpadi, se présenta comme le successeur de Kimbangu et son mouvement de Charisme réapparut plusieurs fois au cours de la Seconde guerre mondiale.¹⁵²

1.1.3. Les émeutes et la violence urbaine

Par contre, à l'Est du pays, les mouvements messianiques avaient une propension au recours à la violence. C'est par cette raison que ces

¹⁴⁴ MAPUNDA et MPANGARA, *Op.cit.*, p.16.

¹⁴⁵ TUNER, T., *Op.cit.*, p.206.

¹⁴⁶ Idem

¹⁴⁷ VERLIER cité par TURNER, T., *Op.cit.*, p.205.

¹⁴⁸ YOUNG, C., « Formations récentes des sociétés secrètes au Congo Belge », in *Africa*, IX, n°1, janvier 1936, pp.56-65.

¹⁴⁹ MULAMBU, F., *Op.Cit.*, p.172.

¹⁵⁰ YOUNG, C., *Op.Cit.*, p.48.

¹⁵¹ SAMBA KAPUTO, *Op.Cit.*, p.50

¹⁵² YOUNG, C., *Op.Cit.*, pp. 42-46.

mouvements étaient appelés mouvements messianiques violents à l'opposé de celui de Simon Kimbangu qui était non violent. Ces mouvements étaient précédés par des sociétés secrètes dont les rites étaient quasi traditionnels. Les symboles chrétiens n'y étaient pas du tout comme au Kongo Central où avaient évolué les missionnaires chrétiens.

Ainsi, en 1905, le mouvement *Epikilipikili* provoqua une révolte sanglante au Kasai. Ses partisans croyaient en la portion *Tongatonga*, pour une protection surnaturelle. Ce mouvement couvrait plusieurs tribus du Kasai jusque chez les Shelele. Un autre mouvement, le Punga, naquit au Katanga, caractérisé par une hiérarchie et des rites secrets compliqués.¹⁵³

C'est la secte « *Mwana Lesa* » qui veut dire *enfant de Dieu* qui fait manifestement usage d'éléments du christianisme. Ce mouvement vient de la Rhodésie du Nord (actuellement la Zambie). Il a pénétré au Katanga, en 1925. Un jour, une cérémonie du baptême par immersion totale provoqua la noyade d'un grand nombre d'adeptes et le Chef du mouvement Tomo Nyirenda fut déporté en Rhodésie du Nord où il fut pendu, en 1926.

En 1930, c'est au tour du *Kitawala* de faire son apparition dans les centres urbains du Katanga et de se répandre vers le nord, descendant la vallée du Congo. Son extension fut ralentie par l'Administration coloniale qui, conformément aux prescriptions du décret du 25 août 1937, procédait à la dissolution des groupements jugés subversifs comme le *Kitawala* et les autres mouvements des rebellions sociales. Le *Kitawala* fut tenu comme responsable d'une insurrection assez grave des Kumu, en province orientale et au Kivu-Maniema. Aussi, a-t-il été interdit, successivement, dans les diverses provinces : au Katanga, en 1937, au Kivu, en 1944, à Léopoldville, en 1948, en Province Orientale, en 1943, à l'Equateur, en 1946¹⁵⁴. C'est au Kivu que ce mouvement a pris de l'ampleur. Là, Bushiri, originaire de Bafwasende (province orientale) en devient membre et leader en 1942.

En 1944, il proclame *Yesu mukombozi wa dunia* (Jésus libérateur du monde). Il annonce, à cet effet, la fin du règne des Blancs et l'avènement des Noirs. Par conséquent, il interdit aux noirs de cueillir le caoutchouc pour les Blancs, de payer l'impôt, d'aller travailler aux mines, de chercher l'or, de construire les routes... Il fait massacrer les traitres (collabos) et les gens inutiles dans la société, notamment, les sorciers, les vieillards, les femmes stériles, etc. Il s'attaque aux Blancs et en prend quelques-uns en otage.

En 1945, la réaction de l'administration coloniale fut brutale. Les mois de mars et d'avril furent consacrés à la répression dans les territoires de Masisi et de Lubutu. Le 16 mars Bushiri est capturé. Le 30 avril, son principal lieutenant Mpuzu Michael alias « Alleluia » est arrêté. Le 23 juin 1945, Bushiri et Mpuzu sont pendus à Itebero. Le colonisateur organise à cet effet, une opération militaire dans ces deux territoires jusqu'en 1948 pour calmer la situation.

Dans cette optique, Crawford Young atteste que « *contrairement au kimbanguisme, le Kitawala n'était pas avant tout lié à un groupe ethnique déterminé. Il trouva audience à peu près partout, mais, comme nous l'avons dit, une fois adopté, il s'assimilait : structures, fonctions, doctrines, variaient selon les communautés touchées par lui. Il ne faudrait pas conclure dans ce paragraphe qu'il n'y eut d'autres mouvements que ceux dont on vient de parler : la liste des mouvements dissous comprend environ cinquante noms. Tous rejetaient la domination blanche, mais pour se réfugier dans un rêve apocalyptique plutôt que grâce à un programme nationaliste* »¹⁵⁵.

Après l'imposition du pouvoir colonial, les populations congolaises ne se faisaient plus aucune illusion de l'indépendance, car il n'y avait aucune chance de mettre fin à la domination coloniale, que ce soit par les armes ou par la voie politique. La résistance au pouvoir colonial ne pouvait persister que sous forme d'une résistance passive ou par le biais des mouvements politico-religieux.

Au sein de l'Administration coloniale, les courants religieux congolais commençaient à revêtir une signification politique, même s'ils sont reconnus véhiculer de vieux mythes basés sur le « *fétichisme et les sociétés secrètes* »¹⁵⁶.

Reprenant les idées et les symboles acquis des colonisateurs et les éléments des rites traditionnels hérités des ancêtres, « *la religion des opprimés* » a joué un rôle important dans le réveil d'esprit de l'indépendance. Elle a renforcé chez les colonisés la conscience d'appartenir à un peuple uni pour s'opposer aux colonisateurs. Pour C. Young, les mouvements et sectes messianiques ont joué un double rôle : « *D'un côté, ils offraient un exutoire à l'hostilité au régime colonial, disposant ainsi les esprits à la diffusion d'idées, plus explicitement nationalistes ; de l'autre part, ils aidaient à catalyser le sens de l'unité et de l'identité ethniques* ».¹⁵⁷ La répression coloniale féroce et le mécontentement général ont contribué à l'expression de ces mouvements. Les plus importants furent le kimbanguisme, à l'ouest et le *Kitawala* à l'Est.

1.1.4. Des Associations pré-politiques aux partis politiques

Hormis les formes de résistance précitées, les émeutes urbaines résultant souvent des associations pré-politiques modernes constituent une autre forme de résistance au pouvoir colonial. Elles étaient avant tout des phénomènes nains et ne pouvaient se développer que dans les villes. Aussi se traduisaient-elles sous forme d'une série de désordres urbains à grande échelle visant moins le rejet de la modernisation que la réponse aux frustrations, et la manifestation d'une hostilité à la situation imposée par le fait colonial et aux salaires dans les villes. C'étaient des mouvements de masse non organisés, selon Young, émanant des gens déjà impliqués dans la société moderne. Ils étaient anonymes et n'avaient pas d'objectifs définis. Ils incarnaient des révoltes soutenues à caractère d'explosion éphémère. Le point culminant de ce genre d'actions fut l'émeute de Léopoldville en 1959 et qui a profondément marqué le mouvement nationaliste et le processus de décolonisation.¹⁵⁸

Ces événements remontent aux années 1940 ont tous été éclipsés par les émeutes de masse à Léopoldville le 4 et 5 janvier 1959. Ces émeutes et soulèvement peuvent être rapprochés à ces marches aujourd'hui observées dans les territoires occupés, qui invitent à la résistance face à la domination étrangère, en l'occurrence, le Rwanda et ses alliés. Il s'agit, en définitive, des formes de revendication des citoyens à des situations jugées inadmissibles, souvent sur le plan sociopolitique.

II. LA NAISSANCE DU MAÏMAÏSME SOUS LA PERIODE NEOCOLONIALE

Depuis son existence, le *maïmaïsme* n'avait cessé de combattre les idéologies d'exploitation de l'homme noir sur le sol de ses ancêtres. En période postcoloniale, il se développe en Afrique des stratégies nouvelles d'exploitation impérialiste. Ce néocolonialisme concourt au maintien des anciens territoires colonisés devenus juridiquement indépendants dans le giron des métropoles européennes, anciennes puissances coloniales qui les assujettissent économiquement et politiquement.¹⁵⁹

En RDC, le monde occidental avait falsifié la décision salutaire de l'indépendance du peuple congolais en formant des troupes au sein de l'élite congolaise et en entretenant, par ce fait, l'instauration du régime dictatorial de Mobutu qui a œuvré pendant 32 ans à la solde des impérialistes. Dans les grandes tribulations qui s'en suivirent, le slogan anti-impérialiste n'a cessé d'être scandé par les combattants traditionnels maï-maï, tant à l'Est qu'à l'Ouest du pays.

À l'Ouest, Pierre Mulele avait lancé, à partir de son Kwilu natal, une campagne de résistance contre le gouvernement de Kinshasa, après la déstabilisation, l'arrestation puis l'assassinat du Premier ministre élu Patrice Emery Lumumba. Les combattants *mulelistes* utilisaient la *magie de l'eau* (*MAYI*) et

¹⁵³ IDM., pp. 56-65.

¹⁵⁴ YOUNG, C., *Op.Cit.*, pp. 147-148.

¹⁵⁵ Idem, p. 149.

¹⁵⁶ TURNER, T., *Op.Cit.*, p.213.

¹⁵⁷ YOUNG, C., *Op.Cit.*, p.122.

¹⁵⁸ Idem, p.227.

¹⁵⁹ MICHALON, T ; *Quel Etat pour l'Afrique ?* Paris, éd. L'Harmattan, 1984, p.60.

lançaient le cri *MAYI* pour, croyaient-ils, neutraliser les balles ennemies qui se transformeraient en eau, et donc sans nuisance. Comme le dit Benoit Verhaegen, toute personne participant au maquis était censé invulnérable. Si quelqu'un tombait sous les balles, c'est qu'il était un traître au régime (en transgressant les interdits).¹⁶⁰

Au Katanga, les jeunes du Nord Katanga, les Balubakat, se soulevèrent au lendemain de l'indépendance pour contester la sécession du Katanga proclamée par Moïse Tshombe, le 11 juillet 1960, sous l'instigation de la Belgique. Ces jeunes Nord katangais se constituèrent en cartel de trois partis nationalistes katangais : BALUBAKAT (Association des Baluba du Katanga), ATCAR (association des Tshokwe du Congo) et de FEDEKA (Fédération kassaienne). Ce cartel dénommé BALUBAKAT ou cartel MAÏ avait comme objectif de défendre leur terre contre l'occupant étranger agissant à travers les Congolais.

A l'Est, la rébellion de 1964 était dirigée par Gaston Soumialot, Christophe Gbenye, Bocheley, Juma Kasimire, Laurent-Désiré Kabila, Kashamura, Bidalira, ...¹⁶¹ Ce front de l'Est, ouvert au début de l'année 1964, dans le Territoire d'Uvira y trouve un terrain favorable. Comme l'indique Paul Masson, « *il existe, dans la plaine de la Ruzizi, confinée dans des Lacs immenses et des montagnes raviniées, une importante tribu, les Bafuliru qui a donné beaucoup de fil à retordre aux divers administrateurs territoriaux qui, du temps de la colonisation, s'y étaient succédés.* »¹⁶² Un de leurs leaders, le Colonel Bidalira, tenait ces propos à ses lieutenants : « *Je veux la libération de tout mon peuple. La voix du peuple est la voix de Dieu et nous prions pour que Dieu punisse les Américains et leurs valets impérialistes. Nous n'avons que nos lances et nos couteaux contre les avions, mais nous combattons jusqu'à la mort. La patrie ou la mort.* »¹⁶³ Il incitait, en même temps, la population à chasser les autorités administratives en place ainsi que les politiciens et les forces de l'ordre, tous taxés d'avoir fait appel aux 15.000 militaires étrangers pour occuper le pays. Dans ces feuillets ronéotypés, écrit Paul Masson, paraissaient, pour la première fois, ces mots-clés des révoltes : *néocolonialisme, impérialisme, capitalisme.*¹⁶⁴

Il est donc impérieux d'examiner comment ce mouvement est né et comment il s'est répandu sur le reste du territoire congolais. Ainsi, Uvira peut être considéré comme étant le berceau du *Maïmaïsme* en RDC pour diverses raisons :

- proximité des Bafuliru avec le peuple Hélé : reconnu pour avoir le premier utilisé le rituel « *majimaji* », entre 1905 et 1907, contre l'occupation allemande ;
- il est établi que les troupes belgo-congolaises sont parties d'Uvira pour déloger les Allemands de leurs colonies du Burundi, du Rwanda et du Tanganyika. Il est fort probable que les Bafuliru, originaires de ce territoire, aient été influencés par les Hélé ;
- depuis la période précoloniale, les autochtones bafuliru du territoire d'Uvira étaient en contact avec la Tanzanie d'où provenaient les produits manufacturés d'origine européenne ou asiatique, des médicaments... consommés à Uvira ; Même, d'ailleurs, les sorciers les plus redoutables d'Uvira avaient la réputation d'acquérir leurs fétiches de la Tanzanie ;
- toutes les guerres de grande envergure qu'a connues la RDC sont parties d'Uvira. Par conséquent, les premiers résistants furent les autochtones d'Uvira. Ils sont, par le fait même, les principaux acteurs du maïmaïsme.

2.1. Du berceau du maïmaïsme

Il est désormais établi que toutes les guerres qui émaillent l'histoire de la RDC proviennent de l'Est. Quel est le vrai berceau de l'histoire de la

résistance qui caractérise le peuple congolais ? Quel est ce lieu en RDC qui a abrité les premiers *maïmaï*. Question qui, jusqu'à ce jour demeure sans réponse précise. Toutefois, nous référant à la chronologie de ce mouvement tel que nous l'avons présenté dans les pages précédentes, il y a lieu de situer ce berceau dans le territoire d'Uvira.

En effet, les 60 années d'indépendance du Congo offrent un tableau sombre marqué par toutes les formes imaginables d'instabilité politique et sécuritaire, de conflits multiformes, de crise socioéconomique, de guerres internes et d'agression, etc. On a vécu des mutineries au sein de l'armée, l'effondrement de l'appareil administratif, des sécessions de certaines provinces, des rébellions internes soutenues de l'extérieur, des interventions militaires étrangères, des troupes onusiennes, des aides fatales de la communauté internationale ... tous ces événements macabres ont débouché dans la plupart des cas sur une suite de rébellions qui, en 1964, ont eu des conséquences majeures traduites par des manifestations officielles de la résistance dite *maïmaï*.

En effet, la rébellion dont il est question ici, trouve ses origines dans l'opposition qui s'est manifestée à l'égard du gouvernement d'union nationale issu du « *Conclave parlementaire de Lovanium*. Dès cette époque, les leaders du mouvement insurrectionnel avaient déjà décidé de mener une action subversive contre le pouvoir établi.

Le gouvernement de Cyrille Adoula réagit énergiquement contre ces fauteurs de troubles qui rendaient impossible la gouvernabilité du pays, par leur opposition systématique et armée. Ne se sentant plus en sécurité à Kinshasa pour mener leurs actions subversives et illégales, ils cherchèrent refuge à Brazzaville, capitale de la République du Congo. C'est dans cette ville qu'en octobre 1963, ils créèrent le *Comité National de la Libération*. Ce comité entra en rébellion directe contre le pouvoir légal de Léopoldville en proclamant la déchéance du Chef de l'Etat et du gouvernement. Ils mirent sur pied un gouvernement provisoire dissident¹⁶⁵.

Aussitôt installé, l'organe révolutionnaire chercha à organiser immédiatement un soulèvement populaire au Congo. Ainsi éclate la rébellion muleliste, au Kwilu, en janvier 1964. C'est dans ce contexte que Soumialot est envoyé à Bujumbura pour organiser un deuxième foyer de rébellion à l'Est du Congo, notamment, à Uvira où il recruta des leaders locaux très engagés du MNC-L, en l'occurrence Marandura Musa et Louis Bidalira. C'est dans les préparatifs de cette rébellion, dans la plaine de la Ruzizi en Province du Sud Kivu, que Bidalira va recruter essentiellement dans sa tribu de Bafuliru. Les Babembe viendront plus tard renforcer le mouvement¹⁶⁶.

Accompagné de quelques frères d'armes, Bidalira ira chercher des armes auprès de Soumialot installé à Bujumbura. Les quelques armes blanches obtenues (constituées de couteaux, machettes, lances...) furent confisquées à la frontière par les policiers congolais¹⁶⁷. Aussitôt informé, Soumialot acheta d'autres armes que Bidalira ira récupérer, renchérit l'auteur, en se faisant accompagner, cette fois-ci, par le féticheur Paul Mwamba. C'est à partir de ce moment que Bidalira et ses compagnons établirent leur premier camp d'entraînement à Manda où le féticheur Paul Mwamba commença les opérations d'immunisation (les tatouages et autres breuvages) et de préparation psychologique des combattants.¹⁶⁸

2.2.2. Du premier maquis de Manda

Manda est un petit village de Ndolera, situé à plus de 25 kilomètres de Luvungi, le long de la grande route reliant la ville d'Uvira à celle de Bukavu, dans le territoire d'Uvira, en province du Sud-Kivu. Ce lieu est choisi à cause de son relief constitué de grottes lors de la réunion de Kyanyunda, en septembre 1963, qui rassemble les leaders locaux du MNC/L et de CERECA,

¹⁶⁰ VERHNAEGEN, B., *Rébellion au Congo*, Bruxelles, éd. CRSP, 1966, p.62

¹⁶¹ HUYBRECHTS, A., et Alii ; *Du Congo-Zaïre : 1960-1980, essai de bilan*, Bruxelles, CRISP, S.D., p.124.

¹⁶² MASSON, P., *La bataille pour Bukavu : récits et reportages. Mai à Octobre 1964*, Bruxelles, 2^{ème} édition, Charles Dissart, 1965, pp.17-18.

¹⁶³ Idem p.24.

¹⁶⁴ *Ibidem*, p.12.

¹⁶⁵ VERHAGEN B., *Op.Cit.*, p.50.

¹⁶⁶ LUBALA MUGISHO, E., « L'émergence d'un phénomène de résistance au Sud-Kivu », in *L'Afrique des Grands Lacs, annuaire 1999-2000*, p.205.

¹⁶⁷ BITEZA BAKULIKIRE, *La Rébellion Simba et son impact sur la vie sociale et économique en Zone d'Uvira (1963-1990)*, Mémoire de licence en Histoire, ISP/BUKAVU, Bukavu, 1990, p.50.

¹⁶⁸ *Ibidem*.

à savoir Bidalira (alias Bitolero), Musa Linga, Antoine Marandura, Yohana Rumanira et son épouse présidente des femmes nationalistes, Kunju Antoine¹⁶⁹,...

Au cours de cette réunion, les partisans de ces deux partis formèrent un cartel dont l'objectif était de soutenir les autres Lumumbistes opposés à la politique de Kasavubu. Ils adoptèrent les résolutions suivantes :

- la constitution d'un bureau de coordination dont la composition se présentait de la manière suivante : Président : Marandura Musa ; 1^{er} Vice-président: Mussa Linga ; 2^{ème} Vice-président : Mbirize Mwangire ; Secrétaire : Shinga Pierre ; Secrétaire adjoint : Mbiki Mbaya Maurice ; Directeur à la Propagande : Katimbo Simon ; Directeur à la Propagande adjoint : Mbala Jean ; Directeur à l'information : Bidalira Louis ; Directeur adjoint à l'information et Président de la JMNC/L : Marandura Antoine ; Conseillers : Ruma Jean et Kunju Antoine ;
- formation de la JMNC/L (Jeunesse du Mouvement National Congolais/Lumumba) dont Marandura Antoine fut élu président ;
- établissement des contacts avec d'autres nationalistes. C'est dans ce contexte que Bidalira fut désigné pour rencontrer Soumialot au Burundi ;
- adhésion au Conseil National de Libération (CNL) créé à Brazzaville et dont l'objectif essentiel était de « renverser le gouvernement Adoula et de réaliser la décolonisation totale et effective du Congo dominé par la coalition des puissances étrangères¹⁷⁰ ».

Quant à la massive adhésion au mouvement, elle était due à trois facteurs indissociables :

- Une base tribale déçue. Il faut noter à ce sujet que les chefs coutumiers étaient désavoués par leurs sujets à cause des abus qu'ils commettaient. Ils étaient surtout taxés de connivence avec l'autorité coloniale dans la cession de leur collectivité (collectivité-chefferie des Bafuliru) aux Barundi implantés par l'autorité coloniale. Il s'agit de l'actuelle collectivité chefferie de la plaine de la Ruzizi qui oppose, jusqu'à présent, les deux groupes ethniques. Ainsi la population souhaitait que tous ces chefs indésirables soient gommés et remplacés par des personnes capables de leur restituer leur partie de collectivité érigée en collectivité des Barundi, par le pouvoir colonial belge. Dans cette perspective, Marandura était la personne indiquée pour réaliser ce rêve. Ce dernier, malheureusement n'était pas de la famille royale et la coutume n'avait jamais prévu une telle succession. Ce qui rendait la rébellion impérative et sans rémission. Voilà pourquoi, en 1962, sous la conduite de Marandura, les Bafuliru se sont insurgés contre les Barundi dans le but de récupérer leur entité coutumière précitée.
- la précarité des conditions socioéconomiques de la population du territoire d'Uvira, composée essentiellement d'agriculteurs. Ce territoire connaissait, avant l'indépendance, une relative prospérité fondée sur l'encadrement des paysans et l'introduction des nouvelles cultures (le coton, la canne à sucre, le caféier...) par les colonisateurs. Après l'indépendance, les cultivateurs, surtout ceux du coton, furent affectés par les détériorations des conditions économiques dues au départ des encadreurs et acheteurs blancs, Ainsi, le pouvoir d'achat des producteurs avait sensiblement baissé. Le revenu annuel d'un planteur de coton qui était d'environ 55.000FC avant l'indépendance, chute de moitié entre 1962-1963¹⁷¹. Bien plus, les salariés étaient mécontents des salaires minima légaux, parmi les plus faibles du Congo, soit de 47FC par jour à Uvira et 49 FC à Fizi. Enfin, les jeunes villageois étaient mécontents de l'imposition de la culture de coton suivie des contraintes, cause principale de l'exode rural.

- la présence d'un leader politique charismatique nationaliste capable de traduire ses frustrations en rébellion nationaliste.

A la lumière de ce qui précède, la rébellion était un impératif dans le territoire d'Uvira. Ainsi, tous les aigris et mécontents adhéraient facilement au mouvement initié par Marandura et regagnaient Manda où ils se faisaient « baptiser ». Ce « baptême » avait un double objectif : celui d'assurer d'abord l'initiation qui consistait à intégrer fermement les nouveaux candidats dans la société *Simba* (dénomination des soldats rebelles) et à sanctionner officiellement leur admission à l'Armée Populaire de Libération. Ensuite, il fallait rassurer les combattants de leur invulnérabilité face aux balles par une opération de purification des recrues¹⁷².

C'est cette rébellion débutée dans le territoire d'Uvira, à proximité du Lac Tanganyika, qui s'étendra comme une trainée de poudre vers le Nord Katanga, au Kivu et dans la Province Orientale (Kisangani) où fut proclamée la *République populaire du Congo*.¹⁷³ La partie orientale de la Province de l'Equateur avait aussi été conquise par ce mouvement rebelle.

Les combattants *Simba* (lion) lançaient les cris « *Simba Mulele Mayi* » (littéralement Simba rebelle eau) ou *Mayiya Lumumba* (eau de Lumumba) pour dévier les balles et déclencher leur invulnérabilité. C'étaient des rescapés de ce mouvement qui s'étaient constitués en bandes armées dans le Ruwenzori et dans le Parc de Maïko, après leur dispersion dans la région de Beni-Lubero, à la reprise de Butembo, le 11 novembre 1964, et de Béni, le 03 novembre 1964, par les armées fidèles à Mobutu avec l'appui des mercenaires américains et Belges. Ce sont également, les rescapés des « Simba » qui continuaient à s'opposer au pouvoir du Président Mobutu dans les territoires de Fizi et d'Uvira dont le maquis de Laurent Désiré Kabila en constitue une illustration notable.

2.3. La résistance de type maïmaï sous la deuxième République

Le régime totalitaire établi par le président Mobutu, sous la bénédiction des puissances occidentales n'a pas su étouffer l'esprit nationaliste incarné dans le mouvement maïmaï. Son armée, la plus redoutable de l'Afrique Centrale, vers les années 1970-1985, n'a pas pu effacer la résistance *maïmaï* à l'Est du Congo, résistance qui a balisé et intériorisé les idées nationalistes. Les poches de résistance observées tout au long du régime du président Mobutu confirment cette thèse. Il s'agit surtout des deux maquis que sont celui de Hewa Bora, dans le territoire de Fizi, et celui de Kasindi, dans le territoire de Béni, au Nord-Kivu que nous examinons dans les pages qui suivent. Les Simba et les Kasindiens ont joué un rôle vital dans l'explosion des réseaux *maïmaï* vers les années 1996.

2.3.1. Des maïmaï kasindiens

Depuis 1964, le grand Nord avait connu deux réseaux d'anciens rebelles mulelistes. La région de Manguredjipa ignore, depuis bien longtemps, l'existence des combattants « Simba » qui, après leur échec, avaient implanté un territoire autonome qui n'a jamais subi l'influence d'un quelconque régime au Congo. C'est le « Congo mandayi », entité qui s'étend de Walikale (Nord-Kivu) à Opienge (Province Orientale).¹⁷⁴ C'est dans cette région, qu'au départ, les rites d'immunisation étaient organisés. C'est là aussi que certains leaders *maïmaï* les plus connus, en l'occurrence Kaganda (un Nande) et Mutukamunene (un Ngilima) avaient été initiés.

Le transfert de certains jeunes formés au « Congo Mandanyi » vers les massifs de Ruwenzori pour reprendre le maquis qui y était organisé avec l'appui de l'Ouganda, en 1986, s'inscrivait dans la dynamique de la démocratisation longtemps réclamée par la sphère congolaise. Ces rebelles qui attaquaient et sabotaient les outils politico administratifs du régime de Mobutu et qui végétaient dans les collectivités des Watalinga, Béni, Mbau, Badhu et Ruwenzori, en 1986, attachaient chacun, au cou un flacon rempli d'eau qui était censée le

¹⁶⁹BITEZA BAKULIKIRE., *Op.Cit.*, p.54.

¹⁷⁰BITEZA BAKULIKIZE., *Op.Cit.*, p.58.

¹⁷¹ VERHAGEN, B., *Les rébellions au Congo, T1*, Bruxelles, CRISP, 1966, p.273.

¹⁷² HUYBRECHTS, A., et Ali., *Du Congo-Zaïre : 1960-1980. Essai de bilan*, Bruxelles, CRISP, SD, p.124.

¹⁷³ BIARNES, P., *L'Afrique aux Africains*, Paris, éd. Armand Colin, 1980, pp.402-416.

¹⁷⁴ Lire KIHUMA, P., « Deux poches rebelles au Nord-Kivu », in *Presse Africaine*, n°530, 3 Mai 1966.

rendre invulnérable. Les populations les appelaient *Rally*¹⁷⁵, *Wakombozi* (sauveurs), *Walindaamani* (qui assurent la paix).

Ces *maïmaï*, dits kasindiens sont vrais propagateurs de l'idéologie *maïmaï*, au Nord Kivu, car depuis les années 1960, ces groupes de Ruwenzori vont coaliser avec d'autres combattants traditionnels Katuku¹⁷⁶ et Ingilima¹⁷⁷, dans le Masisi.

En effet, les Magrivistes (qui vient de MAGRIVI = Mutuelle des Agriculteurs des Virunga) qui avaient profité de l'assistance des FAZ pour occuper de force les terres des Nyanga et des Hundes, s'étaient heurtés à une résistance dite « Katuku » dont l'offensive la plus meurtrière fut celle du 19 au 20 mars 1993. Il a fallu faire appel aux *maïmaï* kasindiens, sous la direction de François Mupaya et les chefs féticheurs Kaganga et Mbale Mulemba pour neutraliser les Magrivistes et les FAZ.

Plus tard, la répression qu'avait subie la population soupçonnée par le gouvernement d'être en connivence avec les jeunes *maï-maï* entraînera le retranchement de ces derniers vers la forêt de Walikale, entre 1995 et 1996, après les opérations Kimya (silence) et Mbata (gifle). Cette coalition *Katuku* et Kasindiens opérera dans le Masisi et ouvrit un front sur le village Kyatsinge, le 31 décembre 1994.

Au moment où les Kasindiens sont à Masisi, le Président Mobutu installe, sans l'avis des chefs coutumiers, des immigrés rwandais, dans la partie sud du territoire de Lubero. C'est ainsi que les combattants *maï-maï* Nande décidèrent de récupérer cette partie du territoire de Lubero. Au début de l'année 1996, ils réussirent à récupérer effectivement cette partie. Cette action, fut, selon Mbavu Muhindo, sauvagement réprimée par les FAZ à Kanyabayonga, le 5 juin 1996, lors de l'opération Mbata. Le docteur Kaganga se replie dans le Parc National de Virunga où il réorganisera, à nouveau les *maï-maï* kasindiens, en installant son quartier général à Iwindi où, il régnera en maître absolu dans les villages Mwima, Kikuku, Nyanzali, Kibingu, Tsangara, Vitshumbi, Kibirizi, jusqu'à la conclusion d'un accord de front militaire commun avec l'AFDL en octobre 1996.¹⁷⁸

Ce qu'il faut retenir de cette période, c'est que le gouvernement du Maréchal Mobutu s'est comporté dans le Nord Kivu comme un occupant étranger face aux nationalistes Maï-maï. Il était inadmissible qu'un gouvernement responsable distribue anarchiquement la terre aux étrangers au détriment des nationaux et qu'il soutienne la Mutuelle des Agriculteurs de Virunga (MAGRIVI, constituée essentiellement des immigrés rwandais) qui se sont activés à « épurer », voire à exterminer les originaires Hunde de Masisi et les populations Nande établis de longue date en territoire de Rutshuru.¹⁷⁹

L'opération « *Kimya* » (Silence) déclenchée par la DSP (Division Spéciale Présidentielle) en 1994, dans ce territoire, afin d'y restaurer la paix, s'est soldée en faveur des étrangers en chassant hors de leurs terres ancestrales les autochtones nande et hunde. Cela fait qu'on ait admis la thèse de Jean-Paul Bengheya, selon laquelle le mouvement Maï-Maï se serait consolidé vers les années 1984 avec l'octroi par le Maréchal Mobutu de la nationalité à tous les immigrés rwandais et burundais dans le but de gagner les élections.¹⁸⁰

Loin du calcul politicien, les autochtones, principalement, ceux du Nord Kivu, ont considéré cette mesure qui a fait la joie des bénéficiaires comme une menace à leur propriété terrienne. Pour les immigrés consacrés congolais à part entière, la décision de se constituer en rébellion a été la voie officielle pour accéder au pouvoir politique et consolider leur statut. Cette situation a poussé les autochtones à s'organiser et à combattre le pouvoir corrompu de

Kinshasa qui devenait ainsi leur ennemi. Il est important de signaler, qu'aux yeux des autochtones, à cette époque, la différence ethnique hutu-tutsi ne se fait pas sentir. Ils étaient tous étrangers, et de ce fait, ennemis.

Cette façon de voir les choses peut être rapprochée, à quelques exceptions près, de la conception du monde qu'ont les *maïmaï* du territoire de Fizi, qui ont résisté à l'oppression des colonisateurs européens.¹⁸¹

2.3.2. Le maquis de Fizi (Les Simba)

La rébellion des Simba fut perçue comme une tentative révolutionnaire pour corriger certaines conditions du *néocolonialisme* par lesquelles de larges parts de la population se sont senties opprimées, quatre ans seulement après l'indépendance et pour réaliser les buts promis et non réalisés par l'indépendance.¹⁸² Or ces objectifs n'ont pas non plus été atteints sous le régime de Mobutu, au moment où certains animateurs principaux de la rébellion de 1964-1965, dans le Sud-Kivu sont encore en vie. Il s'agit de Laurent-Désiré Kabila, Ndalo, Marandura Musa, Louis Bidalira, Marie Sylvestre Lwetcha et Daniel Dunia.

Après que les Simba aient été écrasés, en 1966, leurs leaders étaient contraints de s'exiler. Toutefois, en 1967, Shabani Mahulani Ndalo et Laurent Désiré Kabila regagnèrent la RDC pour mener une résistance révolutionnaire dans la zone de Fizi.¹⁸³

Le Général Ndalo fut le premier à rentrer en RDC, vers juillet 1967 par la trouée de Kiliba. Il s'installa d'abord dans les montagnes de Kiliba, ensuite dans celles de Lulambwe, au-dessus de Makobola où il implanta son Quartier Général.

Quant à Laurent Désiré Kabila, il traversa, accompagné de sa petite armée de route composée de 16 personnes armées, le 24 octobre 1967, le Lac Tanganyika, de Kigoma à Kibamba, où il fut chaleureusement accueilli par la population de la collectivité de Ngandja et Lulenge, accablée par les tracasseries administratives et militaires des FAZ.¹⁸⁴

Il parvient à récupérer les résidus de l'APL (Armée Populaire de Libération) disséminés dans la forêt après la défaite de la rébellion Simba. Il créa ainsi le Parti de la Révolution Populaire (PRP).¹⁸⁵

Profitant de sa familiarité avec les Bembe de Lulenge, Ngandja et Itombwe, Kabila organisa un maquis dans le territoire de Fizi qui constitue le noyau de la résistance au Sud-Kivu et de propagation de l'idéologie révolutionnaire contre toute tentative d'occupation du territoire national par des étrangers et favorable à la mise en place d'un régime des nationalistes.

Les 19 années d'existence (de 1967 à 1986) sont suffisantes pour la formation politique et militaire de la majorité de la population locale. Cosma Wilungula estime que presque tous les hommes et quelques femmes des collectivités de Lulenge, Ngandja et Itombwe savent manipuler les armes et connaissent les tactiques de guerre.

Cette longue période de lutte révolutionnaire a secrété, dans la région, une grande capacité de sensibilisation et de mobilisation de la population sur laquelle est basée la résistance de la dernière décennie.

2.4. Du couronnement de la résistance *Maïmaï* sous L'AFDL

La guerre imposée à la RDC par l'AFDL et la RCD n'a fait que ressusciter le démon de *l'autochtonie*¹⁸⁶. Cette guerre qui a utilisé les Tutsis a su exploiter et renforcer la culture de la haine tribalo-ethnique. C'est ainsi qu'avec l'avènement du RCD, avec à sa tête Laurent Nkunda Batware, l'ennemi pour

¹⁷⁵ "Rally" puisqu'ils étaient souples et rapides et leurs raids étaient éclairés.

¹⁷⁶ « Katuko » signifie "pur" sans mélange avec les étrangers ou avec les corrompus. C'est pour exprimer la rancœur à l'égard de l'occupant étranger.

¹⁷⁷ Vient de « Ngelima », une tribu de la forêt de Lubutu-Bafwasende.

¹⁷⁸ MBAVU MUHINDO., *Le Congo – Zaïre : D'une guerre à l'autre. De Libération en occupation (Chronique, 1996 – Lusaka 1999)*, Paris, éd. L' Harmattan, p.23.

¹⁷⁹ *Idem*, p.24.

¹⁸⁰ BENGHEHYA, J.P., « Les maï-maï, autochtonisme ou Xénophobie. Quelques révélations sur les mythes et ses réalités », in *HAKI YETU*, n°27, mars 1999, pp.4-5.

¹⁸¹ BENGHEHYA, J.P., « Violence et constitution des milices dans l'Est du Congo : Le cas de Maï Maï » in *L'Afrique des Grands Lacs*. Annuaire 2002., p.25.

¹⁸² KOEN VLASSENROOT, *Op.Cit.*, p.21.

¹⁸³ LUBALA MUGISHO, E., « L'émergence d'un phénomène résistant au Sud-Kivu (1996-2000) », in *Afrique des Grands Lacs*, Annuaire, 1999-2000, Paris, éd. L'Harmattan, 2000, p.206.

¹⁸⁴ WILUNGULA, M. COSMA., *Fizi 1967-1986. Les maquis de Kabila*, Paris, éd. L'Harmattan, p.41.

¹⁸⁵ LUBALA MUGISHO, *Op.Cit.*, p.206.

¹⁸⁶ BENGHEHYA, J.P., *Op.Cit.*, p.4.

les autochtones, n'est plus le pouvoir de Kinshasa mais l'étranger rwandais et tous ceux qui l'appuient : les Ougandais, les Burundais, les Américains, les Anglais, etc.

Il est alors prévisible que le déclenchement des guerres successives menées par des étrangers à l'Est de la RDC, puisse peser lourdement sur le fond de la lutte autochtone et provoquer ainsi un mouvement de résistance généralisée. D'où l'explosion des réseaux *Maïmaï*.

2.5. De la résistance *Maïmaï* dans les territoires occupés de l'Est de la RDC

La plupart du temps, les rivalités entre divers lignages, groupes et sous-groupes ethniques n'ont pas dégénéré en incident majeur après l'indépendance du Congo et sous le régime du Maréchal Mobutu. Elles se sont, toutefois, caractérisées par un ensemble de symboles qui marquaient la division plutôt que l'unité, et qui seront sollicités dans la compétition politique durant la période de transition. En d'autres termes, l'expérience de la population du Kivu vient largement corroborer l'argument de William Ury selon lequel, « la musique du conflit destructeur ne nous est que trop familière [...] un certain groupe ethnique veut exercer son autorité sur une portion de territoire que revendique un autre groupe. Et le langage du conflit est universel : « *ceci est à moi ; non, c'est à moi que cela revient ; je suis dans mon droit, non ! C'est moi qui suis dans mon droit tu as tort* ». « *Et nous voilà aussitôt enghués dans le conflit* »¹⁸⁷. Ainsi la population du Kivu a pris conscience, très tôt, des visées impérialistes des agresseurs qui tendent à la réduire à l'état d'esclavage. Sa réaction était inévitable et légitime.

En effet, la résistance des populations du Kivu contre l'occupation étrangère est exprimée sous deux formes différentes : la résistance civile et la lutte armée.

2.5.1. De la Résistance non armée ou civile.

Par la notion de résistance civile, nous voulons désigner le processus spontané de la lutte de la société civile par des moyens non armés contre l'agression dont la société est victime.¹⁸⁸ En RDC, la longue dictature et les guerres qui lui ont succédé ont détruit presque toutes les infrastructures socioéconomiques héritées de l'époque coloniale. Ainsi donc, on se trouve-t-on dans un pays avec des potentialités incommensurables inexploitées ou sauvagement pillées par des ex-belligérants, actuellement au pouvoir, en complicité avec leurs alliés de certains pays voisins ou de certaines entreprises multinationales occidentales. Par contre, la grande majorité de la population vit dans la misère et abandonnée à son triste sort. Pour survivre, elle a développé divers mécanismes d'auto-prise en charge.

Delà, l'éclosion de multiples associations civiles qui agissent, pour la plupart, dans des secteurs de la vie sociale pour combler le vide laissé par les pouvoirs politiques et par l'administration publique. Ce sont ces associations (organisations non gouvernementales) affiliées aux Eglises en tant que représentations constituées des divers groupes d'intérêts et courants d'opinion qui sont porteuses de dynamisme de résistance à l'occupation étrangère. Les acteurs de la société civile de toutes les provinces ont refusé de se soumettre à la balkanisation qui fut tentée par les belligérants.¹⁸⁹ Au risque de leur vie, les organisations non gouvernementales ont continué à échanger et à se réunir tantôt à Kinshasa, tantôt à l'extérieur du pays, en vue de réfléchir et d'organiser des actions de plaidoyer pour mettre fin à la guerre.

Dans les territoires occupés, la société civile de Bukavu est très active comme l'affirme William qui considère que le Kivu est une « *région réputée pour sa combativité de la société civile locale* ». ¹⁹⁰ C'est aussi à cause du rôle prépondérant de l'Eglise catholique de Bukavu, surtout dans la formation de l'idéologie populaire et dans sa grande capacité de mobilisation des masses. Son incontestable

emprise sur la population est due, selon Emmanuel Lubala, au fait que, au-delà de l'évangélisation, cette Eglise contrôle, depuis l'époque coloniale, la quasi-totalité du réseau d'enseignement primaire et secondaire. Ainsi, durant plusieurs décennies, l'Eglise a su maintenir une espèce de monopole sur la formation de l'intelligentsia locale qui, comme dans toutes les sociétés, est la gardienne du « *système de représentation qui produit et légitime, à la fois, son identité et son ordre social* ». ¹⁹¹

L'influence de cette Eglise se traduit surtout par la haute estime dont jouissent ses dirigeants auprès de la population à la suite surtout de leur bravoure. Certains d'entre eux, en effet, comme les archevêques Christophe Muzihirwa et Emmanuel Kataliko, ont fait preuve d'un engagement extraordinaire pour lutter contre l'injustice et l'oppression, mais aussi et surtout ils ont su développer un discours auquel la population pouvait s'identifier, celui du refus de la domination extérieure.

C'est ainsi que les deux anciens archevêques de Bukavu ont été lâchement assassinés parce que la plupart de leurs écrits sont marqués par les thèmes du renoncement, de la justice et du patriotisme. Emmanuel Kataliko, après qu'il soit relégué à Butembo, il fut empoisonné dès son retour à Bukavu. Son homologue et prédécesseur Christophe Muzihirwa Mwene Ngabo fut assassiné, le 29 octobre 1996, par les soldats de l'Armée Patriotique Rwandaise. Il est devenu, selon Emmanuel Cubala Mugisho, un symbole de la lutte de libération de toute la population du Kivu.¹⁹²

Quoi qu'il en soit, c'est l'Eglise catholique de Bukavu qui donne le ton avec la célèbre lettre pastorale de Monsieur Munzihirwa, en d'octobre 1996. Ce document dénonce l'agression dont la RDC est victime, dévoile les ambitions expansionnistes du Rwanda et condamne les soutiens militaires, économiques et diplomatiques dont jouissent les pays agresseurs. A cette lutte s'ajoutent l'Eglise protestante et des associations telles que le GEAPO (Groupe de réveil et d'action politique), le groupe de Jérémie et celui des Héritiers de justice.

En même temps, le travail d'éveil de la conscience s'effectue dans les cercles de réflexion, les associations paysannes et dans les rencontres religieuses. La société civile reste dans l'expectative jusqu'aujourd'hui. Le bureau de la coordination de la société civile ne cesse d'alerter l'opinion sur les objectifs de l'occupant faisant ainsi qu'au lieu de fuir massivement les villes en abandonnant maisons et autres biens de valeur à la merci de l'occupant, comme ce fut le cas lors de la guerre de l'AFDL, les populations décident de ne pas bouger malgré la virulence des combats et des atrocités des conquérants. C'est alors que débute véritablement la résistance civile traduite en tracts, manifestations et grèves de taxis qui voyaient les passagers les désertir lorsqu'on remarquait l'entrée de conquérants. On organisait à Butembo des journées sans bière, pour ne pas la vendre aux envahisseurs.

Il serait fastidieux d'énumérer ici tous les actes de résistance civile posés au Kivu. Ils vont de simples jets de pierres jusqu'aux grandes manifestations (marches et settings) à travers lesquels la population défie l'occupant. La résistance civile a atteint son point culminant en 1999 avec la lettre pastorale de l'Eglise catholique, de Mgr Emmanuel Kataliko, archevêque de Bukavu. Ce message de Noël 1999 pointe du doigt accusateur, les agresseurs du Congo en ces termes : « *Des pouvoirs étrangers, avec la collaboration de certains de nos frères congolais, organisent des guerres avec les ressources de notre pays. Ces ressources, qui devaient être utilisées pour guérir nos malades, bref pour que nous puissions vivre d'une façon plus humaine, servent à nous tuer. Plus encore, notre pays et nous-mêmes, nous sommes devenus objet d'exploitation* ». Mais, au fond de ce message adressé aux fidèles écrasés par l'oppression de la domination, on peut lire l'annonce d'un programme d'action : « *Aujourd'hui, (...) nous sommes appelés à recouvrer notre dignité d'hommes libres* ». ¹⁹³ Ce message était traduit, en swahili et en Mashi, pour lui assurer une diffusion à grande échelle.

¹⁸⁷Ury, W., *Comment négocier la paix. Du conflit à la coopération chez soi, au travail et dans le monde*, Paris, éd. Nouveaux horizons, 2001, p.16.

¹⁸⁸SEMELIN, J., *Sans armes face à Hitler*, Paris, éd. Payot, 1989.

¹⁸⁹KAMBAZA, S., « République Démocratique du Congo, transition politique et société civile », in *Etat des résistances dans le Sud, 2007, Point de vue du Sud*, éd. Syllepse, Paris, 2007, pp.115-118.

¹⁹⁰JRY, W., *Op.Cit.*, p.16.

¹⁹¹LUBALA, MUGISHO, E., *Op.Cit.*, p.216.

¹⁹²MAMBAZA, P., *Op.cit.*, pp.115-118.

¹⁹³Lire le message de Noël 1999, de Monseigneur Emmanuel Kataliko, adressé aux fidèles de l'Eglise catholique de Bukavu.

2.4.2. De la résistance armée des Mai-Mai

La meilleure façon de communiquer est d'adapter le langage à l'écoute de l'interlocuteur. Cependant, l'unique langage que les envahisseurs impérialistes en présence, eux-mêmes guerriers de nature, pouvaient entendre est sans doute le crépitement d'armes. C'est pour cette raison que, ayant compris le souci et le langage de l'occupant, la population de Kivu n'a pas hésité de recourir aux armes en se constituant en groupes armés connus sous le nom de Mai-Mai.

Dès les premières attaques des Rwandais déguisés en « *Banyamulenge* » en septembre 1996, le territoire d'Uvira (porte d'entrée de la guerre de l'AFDL), on assiste au mouvement des jeunes qui furent armés par des fractions des FAZ et intégrés dans les Forces de la défense comme *volontaires*. Ce sont ces *volontaires*, sous la conduite de quelques officiers de Forces Armées Zaïroises (FAZ), qui ont dû résister pendant plus de deux semaines, à Bwegera, à la percée des troupes rwandaises.

Après avoir remarqué la complicité des officiers des FAZ qui combattaient en retraite et refusaient de céder de minutes aux jeunes volontaires intégrés déjà dans l'armée régulière, le mouvement mai-mai s'est généralisé dans la plaine de la Ruzizi et dans les grands centres du territoire d'Uvira : Luvungi, Luberizi, Sange, Kiliba et Lemera. De même, dans les grands centres apparurent des groupes des mai-mai encadrés souvent par les anciens rebelles Simba ou bien par quelques éléments militairement formés en Lybie lors de la guerre froide qui opposait le Maréchal Mobutu et son homologue lybien Kadhafi.

La prise d'Uvira brisa l'alliance entre les FAZ et les combattants Maïmaï qui les taxèrent d'avoir vendu le pays aux Rwandais étrangers. Cette hypothèse semble se vérifier lorsqu'on a observé le retrait, la nuit du mercredi au jeudi, 07 octobre 1996, des officiers, des engins lourds (orgues de Staline ; bateaux de guerre...) qui constituaient l'espoir de la population d'Uvira. Il convient de souligner que ces officiers avaient promis à la population qu'une fois le bateau qui transportait les engins accostait au port de Kalundu, Uvira ne tomberait pas. Surpris par ce retrait clandestin, et surtout à deux jours d'accostage de ce bateau en provenance de Kalemie, jeudi matin les *maïmaï* s'attaquèrent aux FAZ en leur ravissant armes et munitions.

L'ennemi qui assiégeait déjà la ville l'occupe effectivement à 10h. L'opération de ramassage des armes aux FAZ se poursuit avec succès dans le territoire de Fizi où les *maïmaï* qui ont fui l'occupant se sont repliés. Cette opération permit aux *maïmaï* de résister farouchement dans le territoire de Fizi, obligeant Mzee Laurent Désiré Kabila (qui connaissant bien le milieu) de négocier le passage après plusieurs campagnes de sensibilisation et de promesses. Kabila promit à la population que les Rwandais étaient des mercenaires qui allaient retourner chez eux après la chute du régime dictatorial du Maréchal Mobutu.

Ainsi les *maïmaï* se replièrent dans les montagnes surplombant la plaine de la Ruzizi et le Lac Tanganyika en attendant la promesse faite par Kabila. Cependant, la guerre du RCD a réveillé les démons des *maïmaï*. Commencée par les commandants officiers rwandais, cette guerre fut interprétée comme une occupation rwandaise qui vise à imposer la domination tutsi sur le territoire définitivement occupé d'Uvira en particulier et la province du Sud-Kivu en général. C'est ainsi que dans moins de trois heures, les *maïmaï* avaient maîtrisé et pacifié la ville. Ceux qui avaient déclenché la guerre du RCD tombèrent sur le champ. On notera à titre illustratif les célèbres guerriers tutsis connus sous les noms de Gakunzi, Afande Shetani...

Les *maïmaï*, sans soutien logistique adéquat, finirent par se replier après une longue résistance contre l'occupant rwandais. Ils prirent leurs maquis dans les montagnes surplombant la plaine de la Ruzizi et le lac Tanganyika, tout en respectant le principe : *à une dizaine de kilomètres de chaque grand centre ou village, un campement de maïmaï pour veiller sur la population contre les exactions de l'occupant*. On notera ainsi les réseaux mai-mai suivant les centres qui s'échelonnent dans la plaine de Ruzizi du nord au sud : Adboul et Jeannot Ruharara assurent et protègent les centres de Luvungi et Kamanyola. Cyprien, Fujo, Luberizi.

Bidalira et Kihumbi cantonnés à Kahungwe assuraient la sécurité de Sange. Kayamba contrôlait les moyens plateaux de Lemera et Mulege. Kita Mbatya était basé à Busumo et contrôlait les villages Biriba, Kigoma, Kasambura. Nyerere assurait le contrôle de Kiliba et Runingu. Le colonel Nakabaka basé dans les montagnes surplombant la ville d'Uvira est le maître incontestable de cette partie. Enfin le Général Zabuloni, basé à Makobola contrôlait le port de Kalundu et la partie sud du territoire l'Uvira.

Sans prétendre énumérer tous les groupes Mai-Mai du territoire d'Uvira qui ont résisté à l'entrée des impérialistes rwandais et leurs alliés, nous avons voulu présenter ces réseaux des Mai-Mai, car toutes les guerres d'agression (AFDL comme celle du RCD) ont commencé dans le territoire d'Uvira. Cela veut dire que la première résistance est l'œuvre essentiellement des Bafuliiru et des Bavira.

Conclusion

Face à cette flambée de violence qui embrasse cette partie de la République, ce moment n'est pas celui qui convient pour établir le bilan des conquérants qui ont perdu leur vie. Toutefois, ayant vécu tous les événements (les deux guerres) dans le milieu, nous pouvons affirmer que le bilan en vie humaine est énorme. Nous avons vu des camions transporter des cadavres couverts souvent des bâches pour les ramener au Rwanda. Conscients du forfait, les Rwandais (surtout leurs militaires qui ont combattu dans notre pays) ont commencé à jurer sous le nom du Colonel Nakabaka, Urakahura Nyakabaka¹⁹⁴.

En effet, les Babembe qui vivent dans la grande partie du territoire adjacent au territoire d'Uvira ont, certainement joué un rôle non négligeable dans la résistance armée au Sud Kivu. Nous avons déjà dit que la coalition des Bembe, Viva et Bafuliiru avait contraint Mzee Laurent Désiré Kabila de négocier le passage des troupes de l'AFDL. Quant à la rébellion du RCD, les Bembe ont su résister à cette guerre d'occupation de sorte que le territoire de Fizi a demeuré, comme à l'époque de Mobutu, la *zone rouge*. Les résistants Mai-Mai étaient encadrés par leurs leaders Dunia, Majaliwa, Kitungana, Kayikungu, Fundi, Sikungu, Nguvu... Car, les Bembe ont fermement résisté de sorte que le chef-lieu de leur territoire était inaccessible aux dirigeants du RCD. L'administrateur nommé par ces derniers a établi son administration à Baraka.

Les Bashi, tribu majoritaire de la province, se sont investis, comme nous l'avons déjà dit, dans la résistance civile. C'est après plusieurs campagnes de sensibilisation menées par l'Eglise catholique de Bukavu et par la société civile qu'apparurent les résistants armés Bashi.

Au Nord Kivu, les premiers résistants connus ont été les Kasindiens et les Ngilima qui ont commencé à opérer, au début des années 90. Les Ngilima avaient leur base dans les régions Nord de Beni sont, à juste titre considérés comme une milice frontalière, avec leurs quartiers généraux autour de Bunyakiri, peuplée par la communauté de Batembo.

Bien que, depuis le conflit du Masisi, en 1993, des milices locales (connues sous le nom de Katuku, aient été présentes dans la région, ce fut seulement après que l'AFDL ait pris Bukavu que celles-ci sont devenues des acteurs significatifs dans le jeu local du pouvoir.¹⁹⁵ Initialement, ils formèrent une nouvelle alliance avec les Interhamwe et des éléments des FAZ contre l'AFDL, alliance qui fut rapidement considéré comme un mouvement conduit par les Rwandais Tutsi à la conquête de territoire l'espace en terre congolais¹⁹⁶.

Dans l'ensemble, les mai-mai du Nord Kivu, surtout les kasindiens et les ngilima, ont d'abord combattu du côté de l'AFDL pour faire chuter le pouvoir de Mobutu, traité de complice dans la distribution des terres aux étrangers Rwandais au détriment des autochtones. Plus tard, ils finirent par comprendre que les Banyarwanda de l'AFDL avaient un objectif caché, autre que celui avoué de chasser le dictateur Mobutu. Ils se persuadèrent bientôt que la guerre engagée visait moins la libération du pays que l'occupation du territoire national par ceux-là qui prétendaient les libérer. C'est ainsi que la résistance s'imposa face à l'occupant dévoilé.

¹⁹⁴ Urakahuranakabaka" que tu sois tué par Nakabaka

¹⁹⁵ VLASSENROOT, K., Op.Cit., p.128.

¹⁹⁶ MBAVU, M., Op.Cit., p.26

Malgré une part de mobilisation spontanée des jeunes, on admet que les politiciens locaux et les autorités traditionnelles ont joué un rôle crucial dans le recrutement et dans l'armement des combattants, connus sous le nom de Basimba (autour du Congo Manday), des Batiri (comprenant surtout des recrues hunde de Masisi) et des Katuku (à l'origine des recrues nyanga, mais trouvés aussi plus tard parmi les Batembo de Bunyakiri).

Les groupes des Mai-Mai poussèrent partout dans la province du Nord Kivu comme dans la province voisine (Province Orientale). Les leaders de ces groupes comme Akili Mali, Philémon, Senga (dans les territoires de Masisi, Padiri dans la Province Orientale, etc.) apparurent et menèrent une résistance qui reste encore gravée dans la mémoire collective des peuples de l'Est de la RDC et tous les Congolais.

C'est grâce à cette résistance populaire et multiforme que les conquérants rwandais et leurs suppôts n'ont pas atteint leur objectif de créer un *Tutsiland* ou une province autonome dirigée par ces derniers. La nouvelle formule adoptée est celle de la négociation visant à renflouer l'administration congolaise des éléments rwandais pour qu'à la longue, ils puissent encore tenter leur plan *mort-né* d'occupation.

Bibliographie

- BENGHEHYA, J.P., « Violence et constitution des milices dans l'Est du Congo : Le cas de Mai Mai? » in *L'Afrique des Grands Lacs*. Annuaire 2002
- BENGHEHYA, J.P., « Les mai-mai, autochtonisme ou Xénophobie. Quelques révélations sur les mythes et ses réalités », in *HAKI YETU*, n°27, mars 1999
- BIARNES, P., *L'Afrique aux Africains*, Paris, éd. Armand Colin, 1980
- BITEZA BAKULIKIRE, La Rébellion Simba et son impact sur la vie sociale et économique en Zone d'Uvira (1963-1990), Mémoire de licence en Histoire, ISP/BUKAVU, Bukavu, 1990
- HUYBRECHTS, A., et Ali., *Du Congo-Zaïre : 1960-1980. Essai de bilan*, Bruxelles, CRISP, SD.
- HUYBRECHTS, A., et Alii ; *Du Congo-Zaïre : 1960-1980, essai de bilan*, Bruxelles, CRISP.
- KAMBAZA, S., « République Démocratique du Congo, transition politique et société civile », in *Etat des résistances dans le Sud, 2007, Point de vue du Sud*, éd. Syllepse, Paris, 2007
- KIHUMA, P., « Deux poches rebelles au Nord-Kivu », in *Presse Africaine*, n°530, 3 mai 1966.
- Léon de St Moulin, *Panorama de l'Histoire contemporaine*, Kinshasa, 5^{ème} édition de la CEEC, 1968
- LUBALA MUGISHO, E., « L'émergence d'un phénomène résistant au Sud-Kivu (1996-2000) », in *Afrique des Grands Lacs*, Annuaire, 1999-2000, Paris, éd. L'Harmattan, 2000.
- LUBALA MUGISHO, E., « L'émergence d'un phénomène de résistance au Sud-Kivu », in *L'Afrique des Grands Lacs, annuaire 1999-2000*
- MAPUNDA et MPANGARA, *The Mayi-Mayi war in Ungona East Africa publishing house*, Dar-es-Salam, 1968
- MASSON, P., *La bataille pour Bukavu : récits et reportages. Mai à Octobre 1964*, Bruxelles, 2^{ème} édition, Charles Dissart, 1965
- MBAVU MUHINDO., *Le Congo – Zaïre : D'une guerre à l'autre. De Libération en occupation (Chronique, 1996 – Lusaka 1999)*, Paris, éd. L' Harmattan
- MICHALON, T ; *Quel Etat pour l'Afrique ?* Paris, éd. L'Harmattan, 1984
- SECOND, L., *Sainte Bible*, Paris, éd. Revue, ABU, 2000
- SEMELIN, J., *Sans armes face à Hitler*, Paris, éd. Payot, 1989.
- TURNER, T., *Ethnogenèse et Nationalisme en Afrique Centrale. Aux racines de Patrice Emery Lumumba*, Paris, éd. L'Harmattan, 2000
- URY, W., *Comment négocier la paix. Du conflit à la coopération chez soi, au travail et dans le monde*, Paris, éd. Nouveaux horizons, 2001
- VERHAGEN, B., *Les rébellions au Congo, T1*, Bruxelles, CRISP, 1966
- VERHNAEGEN, B., *Rébellion au Congo*, Bruxelles, éd. CRSP, 1966
- WARE SQUIL et Alii, *Siècle rebelle, Dictionnaire de la Constitution*, Paris, Larousse, 1999
- WILUNGULA, M. COSMA., *Fizi 1967-1986. Les maquis de Kabila*, Paris, éd. L'Harmattan.
- YOUNG, C., « Formations récentes des sociétés secrètes au Congo Belge », in *Africa*, IX, n°1, janvier 1936